

Une perspective de renouvellement : la lecture générationnelle

Michaël Attali

Laboratoire SENS, EA-3742, Université Joseph Fourier, Grenoble Alpes, France

Reçu le 31 mai 2013 – Accepté le 5 août 2013

Résumé. Par l'intermédiaire du modèle d'analyse des générations, cet article envisage de proposer une nouvelle lecture de la diffusion du sport. Il se centre sur les pratiques de masse en tentant de situer les éléments permettant de comprendre les passages à l'acte sportif. Après une revue de littérature autour du concept de génération, il propose une étude de cas sur le rôle des baby-boomers dans l'implantation et la diffusion des activités de pleine nature durant les années 1970.

Mots clés : Culture, génération, modernité, nature, socialisation, tradition

Abstract. A prospect of renewal: the generational reading.

Through the model of analysis of the generations, this article intends to propose a new reading of the distribution of the sport. He centers on the practices of mass by trying to place elements allowing to understand acting out sportsman. After a review of literature around the concept of generation, he proposes a case study on the role of the baby boomers in the setting-up and the distribution of the activities of open air during 1970s.

Key words: Culture, generation, modernity, nature, socialization, tradition

Les travaux historiographiques permettant de caractériser le sport se sont multipliés ces dernières années. L'analyse de la contribution de certaines institutions, du déploiement des événements, des enjeux politiques ou l'étude de certaines formes d'exercices ont permis de mieux connaître les processus d'inscription sociale du sport et ses déclinaisons dans le temps.

Il s'avère pourtant que le sportif reste le plus souvent en retrait dans la plupart des programmes de recherches engagés. Si le champion revêt un intérêt dans certaines études, les pratiquants anonymes de tous niveaux sont peu étudiés. Préoccupée par le visible et l'accessible, l'histoire orchestre donc une certaine forme de marginalité problématique lorsqu'il est envisagé de situer le sport au plan culturel¹. En effet, étudier la diffusion du sport ne peut s'appréhender seulement par l'intermédiaire de ses formes les plus exposées, sans pour autant les minorer dans la mesure où elles constituent des référents pouvant conduire à créer du désir, mais doit nécessairement s'attacher non seulement à mesurer son niveau de pénétration par l'intermédiaire de données statistiques (effectifs de licenciés, enquêtes, etc.), mais aussi à comprendre les déterminants de l'engagement sportif.

Si cet aspect a été étudié dans de nombreux travaux en psychologie sociale, l'histoire a eu tendance à le laisser à la marge des études pour plusieurs raisons. Difficulté d'appréhender une réalité mouvante, complexité des processus qui aboutissent à faire exister le sport dans les habitudes quotidiennes et ambiguïté du statut social du sportif sont quelques-unes des pistes explicatives qui permettent de comprendre cette mise à distance du sportif anonyme dans l'historiographie ; sans compter que les archives à la disposition des chercheurs ne recensent qu'irrégulièrement ces pratiquants rendant complexe l'analyse de leur parcours. La pratique du sport ne peut en effet se confondre avec les injonctions multiples et régulières qui jalonnent son histoire depuis plus d'un siècle et qui fondent de nombreux travaux historiques. Le sport étant avant tout une activité socialement construite, il n'est pas possible d'expliquer sa mise en culture par l'intermédiaire d'une improbable spontanéité qui n'expliquerait en rien les modalités conditionnant les passages à l'acte.

Le concept de génération permet d'interroger de manière différente la diffusion du sport et doit amener à renouveler les questionnements. Issu des conceptions anglo-saxonnes de l'histoire se situant d'abord dans le domaine de la sociologie (Spitzer, 1973), il n'a pas constitué un support d'étude dans le domaine du sport.

¹ Le cas du sport n'est d'ailleurs pas isolé lorsqu'on s'intéresse par exemple à l'histoire des intellectuels.

Cet article vise ainsi à faire un état des lieux de la connaissance sur cette question et propose une étude de cas afin d'évaluer l'apport de ce modèle théorique dans la compréhension de la diffusion du sport. L'enjeu est donc de repenser la place du sport dans l'histoire tout autant que de mieux comprendre les facteurs déclenchant les pratiques de masse par l'intermédiaire d'une approche générationnelle (Borish & Phillips, 2012).

Concept globalisant (Beck & Beck-Gernsheim, 2009), le facteur générationnel permet d'intégrer les éléments déterminant le rapport aux pratiques en les articulant les uns par rapport aux autres en regard de la réceptivité des acteurs sociaux. Loin d'exclure d'autres facteurs explicatifs, il amène à préciser leur part respective au prisme de l'appropriation du sport. L'objet se situe donc dans l'étude des modalités de l'implantation du sport (et donc de ses résistances), l'accélération de son développement et sa pénétration sociale. L'hypothèse est que le fondement de cette diffusion pourrait se situer autour de registres culturels spécifiques (Hall, 1997).

1 Un concept et ses déclinaisons

Si la littérature scientifique francophone consacre peu d'études à l'opérationnalité de ce concept, plusieurs travaux étrangers soulignent à l'inverse son intérêt pour la compréhension des phénomènes sociaux. À partir d'une enquête sociologique, Wheeler et Green (2013) montrent tout l'intérêt de développer des études en vue de comprendre la croissance dans la participation sportive durant les années 1970 non pas uniquement autour de l'accroissement de l'offre, mais bien autour des processus de transmission générationnelle et des nouvelles possibilités d'appréhension par les pratiquants. Cette question structure la plupart des recherches mobilisant le concept de génération. Biscomb (2012) tente ainsi de mettre en exergue, à partir d'une population féminine réduite, les phénomènes de transmission intergénérationnelle depuis près d'un siècle conduisant aujourd'hui les femmes à faire du sport. Wheeler (2012) et Kay (2006) étudient pour leur part, dans des contextes différents, le poids des traditions familiales dans l'intérêt porté au sport et concluent en considérant la famille, lorsque celle-ci est détentrice de fortes valeurs traditionnelles, comme une instance décisive. La problématique de la transmission entre différentes générations constitue ainsi la première piste investiguée par les chercheurs.

Une autre perspective envisage de considérer les acteurs de chacune des générations comme détenteurs de savoirs et de représentations leur permettant d'agir et d'intervenir sur la réalité sociale (Schuman & Scott, 1989). Il s'agit ici d'une part d'établir l'identité des cohortes constituant les générations, d'autre part les reconfigurations qui vont jalonner leur existence conduisant non seulement à en faire des pratiquants mais aussi à intervenir sur les formes de pratiques. Il en découle une analyse différentielle des générations en vue de faire émerger

leurs caractéristiques propres. Les travaux de Edmunds et Turner (2005) en appellent ainsi à établir de nouveaux programmes de recherche en donnant une place majeure aux médias impliqués dans la formation des générations. Mc. Mullin, Duerden Comeau et Jovic (2007) considèrent à ce titre que les générations doivent être avant tout appréhendées par l'intermédiaire des formes populaires de la culture en vue d'en situer le niveau de pénétration et l'irréductible nécessité d'en suivre les reconfigurations tout au long de l'existence pour en mesurer la prégnance et répondre aux possibilités offertes par les compétences intégrées par les acteurs. L'appréhension générationnelle constitue bien un outil de recherche heuristique pour comprendre le changement social, tel qu'ont pu le mener Erola et Moisio (2007) en Finlande sur la deuxième partie du xx^e siècle. Cette perspective est confirmée par les recherches de Scott (1998, 2000, 2004) qui soulignent l'impact des représentations dans la constitution des générations et les conflits qui peuvent s'établir entre elles. Dès lors, les formes de socialisation doivent retenir l'attention pour s'interroger sur les relations que noue une génération avec certaines formes de sport sans toutefois en rester à leur description mais en développer les perspectives ultérieures.

Dans une logique socio-historique, il est vain de rechercher un rythme générationnel mécanique sur le modèle biologique proposant un remplacement des générations tous les trente ans (Azéma, 1989). Ce postulat permet de comprendre l'inégalité temporelle des cohortes qui composent les générations et leur discontinuité en raison de l'arythmie des phénomènes auxquels elles sont confrontées. L'acte fondateur de la théorie des générations (Nora, 1992) s'établit dans le détachement de ce concept avec l'âge biologique (Mannheim, 1928) en le définissant avant tout par l'histoire vécue, par le contexte qui le forge et lui donne une structure originale. Si une génération est constituée par une série de cohortes démographiques (Chauvel, 2008), celles-ci restent insuffisantes pour appréhender une dynamique d'ensemble marquée par une temporalité (Strauss & Howe, 1991) et pour expliquer le changement social. Il faut alors considérer les modes d'acculturation (Bauer, Loomis, & Akkari, 2013, Grenon, 1992) ayant caractérisé certaines générations conduisant à proposer une interprétation de la dissémination sportive. La culture étant un processus permanent de construction, déconstruction et reconstruction (Cuhe, 2004), il est nécessaire de comprendre les modalités qui concourent non seulement à sa diffusion mais aussi à son appropriation (Lahire, 2004). Le concept de « culture » est à entendre au sens d'ensemble des représentations collectives propres à une société et des pratiques sociales nécessaires à leur production, leur diffusion et leur réception (Ory, 1983). La culture est ainsi « [...] une manière collective de vivre le monde [...], un type d'insertion, un style de vie » (Crubellier, 1978) mais aussi un processus d'intégration de codes, de règles, de normes et de valeurs (Passeron, 1991). Le phénomène d'acculturation est donc un processus multifactoriel dont

il est indispensable de prendre la mesure (Van Damme, 2004) pour comprendre la diversité des modalités d'incorporation (formelles et informelles).

Ces positions théoriques conduisent le chercheur à repérer les moments clés, les expériences, les événements amenant à provoquer des changements à la source de l'avènement d'une nouvelle génération ayant développé une affinité culturelle. La jeunesse² est considérée comme le moment de réceptivité le plus important et, par conséquent, le plus déterminant en vue d'établir un caractère générationnel (Beck & Beck-Gernsheim, 2009). Elle est envisagée comme une période d'influence repérable selon plusieurs axes : la famille et sa classe d'appartenance, la société relayée par les institutions (école, armée, associations, etc.), les discours portés par les médias et les groupes informels de pairs. La jeunesse devient ainsi une étape de construction individuelle dans un cadre collectif de références (Bantigny, 2007) dont on envisage de situer l'importance dans le processus de socialisation. Cette situation de la jeunesse constitue, à ce titre, l'élément cardinal des analyses en créant les conditions d'une « communauté d'empreinte » (Bloch, 1961).

Le concept de génération est donc un outil d'intelligibilité des comportements, des attitudes, des positions pouvant présenter un caractère homogène lié à la proximité des premières expériences. Elle n'est néanmoins pas exclusive puisque les aspects politiques (Houlihan, 1997), religieux (Chandler & Magdalinski, 2002), sociaux (Collins, 2004) ou les exemplarités étrangères (Sarver Coombs & Batchelor, 2012) constituent des pistes de compréhension heuristiques dont la littérature scientifique s'est faite largement écho et pour lesquelles les connaissances constituent une ressource indispensable. L'intérêt du concept de génération se situe justement dans la dimension intégratrice de ces données en vue de les articuler et permettre d'appréhender les dynamiques conduisant à l'appropriation différentielle du sport et sa dispersion sociale. Comme tout mouvement social, son développement repose sur des dynamiques ne pouvant être limitées aux seules composantes institutionnelles. Sans qu'elle ne s'en soit totalement détachée, une population s'approprie une culture sportive en manifestant une relation privilégiée avec celle-ci, quitte à réinventer son usage ou ses formes (Pociello, 1995). Ce processus de réinterprétation qui aboutit à l'innovation (Griset & Bouvier, 2012) peut difficilement être appréhendé sous l'angle de la spontanéité. L'analyse générationnelle permet ainsi de mettre en tension la modernité avec la tradition et conduit à réinterroger les changements de formes de pratiques qui caractérisent l'histoire.

Ce concept de génération offre une clef de compréhension (Azéma, 1989) dont l'historien peut dif-

ficilement se passer pour mettre à jour les dynamiques d'inclusion d'une pratique socialement identifiée et dont l'implantation récente et scandée facilite le découpage. Elle se justifie en effet dans le cas du sport, car « *le concept de génération [...] s'applique avec d'autant plus de fiabilité qu'il s'exerce sur un champ précis et relativement étroit* » (Winock, 1989). Celui du sport est d'autant plus intéressant que sa pratique reste longtemps limitée et permet un bornage des temporalités sur le XX^e siècle. Il s'agit alors d'identifier une « période de réceptivité » (*ibid.*) qui correspond au moment où l'individu s'éveille à une pratique. Elle est structurée autour d'éléments qui amènent à créer une « communauté de système idéologique » (*ibid.*) permettant de caractériser les modalités d'appréhension de la réalité. Dépassant le simple constat et la seule explication sociodémographique, l'analyse générationnelle amène à s'interroger sur les fondements culturels de ces soubresauts.

L'analyse des conditions communes d'existence pour les générations constitue une première priorité. Bien que la perception n'en soit pas toujours explicite, une génération connaît des changements sociaux, des mouvements structuraux et des représentations collectives semblables sous formes « d'événements matriciels » (Mauger, 2009). La référence à une icône, les modifications de la vie scolaire, des moyens offerts pour accéder à un objet (en particulier par l'intermédiaire de nouveaux médias segmentés à destination de la jeunesse par exemple) jusqu'à restreint constituent autant de possibilités.

Loin de considérer les générations comme des catégories sociales homogènes (Bourdieu & Passeron, 1970), il est également nécessaire d'établir des différenciations. Socioculturelles, d'abord, car chaque génération comporte des individus aisés et modestes, plus ou moins instruits. Genrées, ensuite, dans la mesure où garçons et filles n'ont pas les mêmes conditions de vie les conduisant à développer des positions plus ou moins différenciées. Géographiques, enfin, pour identifier par exemple les différences entre les populations urbaines et rurales. Ces variables permettent d'introduire des facteurs explicatifs complémentaires afin d'identifier avec précision la part renvoyant au facteur générationnel. Au sein d'une génération coexistent ainsi des sensibilités et des tempéraments différents s'inscrivant dans un « tronc générationnel » (Balmand, 1987) à partir duquel des ramifications se développent amenant à inventer de nouvelles pratiques sociales, de nouveaux styles de vie. Il est nécessaire de mettre en parallèle ces variables pour préciser qui pratique, comment et dans quelles perspectives. Il est donc aisé de mesurer combien la somme des expériences contribue à ériger une identité générationnelle qui se définit par et dans la différence.

Produire des configurations caractéristiques des générations analysées conduit à mettre en exergue des ruptures dans l'histoire. Mauger (2009) propose trois paramètres susceptibles d'affecter l'émergence des nouvelles générations : les transformations du système scolaire tant dans sa structure que dans son organisation et dans

² La jeunesse est une réalité mouvante dont la définition n'est pas aisée. La revue de littérature témoigne d'une diversité d'acceptation d'une catégorie d'analyse complexe (Galland, 1997). Dans cet article, nous avons retenu la tranche d'âge située entre 3 et 16 ans.

les contenus dispensés ; « les transformations du droit d'entrée » c'est-à-dire la recherche de la distinction et de l'excellence qui participe à créer une dynamique d'ensemble ; les changements de « l'air du temps, du *Zeitgeist* » insistant sur les représentations.

Afin de refléter les transformations des rapports au sport et son assimilation dans le quotidien, il est nécessaire d'adopter un modèle d'analyse qui autorise un découpage. Il s'agit donc d'évaluer non seulement ce qui caractérise une génération mais aussi son devenir dans l'histoire. L'ambition des recherches se situant dans le cadre générationnel vise tout autant à préciser les modes d'appropriation différenciés du sport que leurs conséquences sur les pratiques. C'est ainsi qu'il est nécessaire de retenir des cohortes significatives sans que celles-ci ne se suivent nécessairement mais dont il faut qu'elles aient un rapport distinct avec l'objet étudié (Chambers-Schiller, 1984, Cohen, 1992, Owram, 1996). Les travaux engagés dans d'autres domaines (Gilleard & Higgs, 2007 ; Kertzer, 1983 ; Lambert, 1993 ; Nora, 1992 ; Sirinelli, 1988 ; Spitzer, 1973) permettent de baliser les recherches. Trois étapes (imprégnation, marquage, empreinte) constituent l'architecture des études.

La première correspond au temps de l'imprégnation renvoyant à la période de l'enfance et de l'adolescence durant laquelle les premières expériences sont réalisées. Cette étape, parce qu'elle voit le façonnage des cohortes en génération, doit permettre d'identifier les fondations d'une génération et de son évolution associées aux impacts sur l'accès, la diffusion et le développement des pratiques sportives. L'hypothèse est de considérer que la personnalité des membres d'une génération se cristallise autour d'expériences initiales communes qui les marqueront tout au long de leur existence produisant un effet de génération.

La seconde étape de l'analyse correspond au temps du marquage. Il s'agit d'identifier les éléments caractérisant chaque génération dans ce qu'elle a de spécifique. Il est possible de préciser certaines constantes en termes de valeurs qui sont répercutées dans les pratiques issues de l'empreinte initiale.

La troisième étape de l'analyse, enfin, renvoie à l'empreinte. S'il s'agit de porter une attention à l'instant où se constitue une génération, il est tout aussi important de développer une analyse sur l'aval et de situer les modifications successives qui affectent les rapports qu'entretient chaque génération avec les pratiques sportives. En quoi les paramètres de l'imprégnation ont-ils été des supports à de possibles reconfigurations ? Dans quelle mesure les représentations initiales ont-elles participé à tisser un rapport au monde particulier ? À ce titre, l'empreinte de chacune des générations n'est pas identique et il est nécessaire d'en prendre la mesure pour comprendre les dynamiques de transformation. Cette étape s'avère décisive dans le suivi longitudinal pour tenter d'établir des filiations entre le temps de l'imprégnation et celui de l'empreinte.

Dans les limites de cet article, il n'est pas possible de présenter les résultats complets des recherches en cours. Nous illustrerons les perspectives théoriques par l'intermédiaire d'une étude de cas autour d'une empreinte de la génération des baby-boomers (Sirinelli, 2003). Elle porte sur l'avènement de nouvelles formes de pratiques qui caractérise les années 1970 en particulier autour des activités de pleine nature. Il s'agira alors de s'interroger sur leur modernité et sur leur dépendance aux phénomènes d'imprégnation.

2 Les activités de pleine nature des années 1970 : un schisme sportif ?

Toutes les enquêtes convergent pour souligner la prégnance du sport dans la culture des baby-boomers. Pionnières dans plusieurs domaines, cette génération l'est également dans le cas du sport dans la mesure où elle est la première à avoir été éduquée au sport par l'intermédiaire de la généralisation de l'éducation sportive à partir de la fin des années 1940 (Attali & Saint-Martin, 2007). Elle est également la première à avoir pu profiter de nouvelles marges familiales et d'une acculturation médiatique (Attali, Lemonnier, 2011) l'ayant conduit à faire du sport un élément d'identité de leur existence. De manière synthétique, il est possible de considérer que la culture sportive qui les caractérise repose sur des pratiques traditionnelles (athlétisme, gymnastique, sports collectifs et natation), sur une approche rationnelle des activités (haut degré de technicité acquis, autocontrôle, etc.), sur un cadre de pratiques contraint (institutionnelle, encadrement, etc.) et sur des valeurs orientant les modes de pratiques (performance, progrès, etc.). C'est ainsi que cette génération a été initiée au sport mais pas à tous les sports. Les conséquences sont multiples. La dimension pionnière se confirme par la continuité de la pratique au-delà de la jeunesse comme c'était le cas jusque-là contribuant à faire du sport une réalité sociale de masse de manière inédite. En 1968, on relève ainsi que parmi les 14-20 ans, le sport est la première activité de loisir (31,4 % d'entre eux le pratique) devant le cinéma et la lecture (Foucharde & Davranche, 1968). Ce constat objectif aurait été impensable, dix ans plus tôt.

Il n'en demeure pas moins que les baby-boomers vont être les contemporains de nombreux bouleversements dans le domaine des activités sportives qu'il s'agit d'appréhender par l'intermédiaire du prisme générationnel.

Le premier point d'inflexion se situe autour du tremblement social de mai 1968 qui tout en étant un mouvement de contestation institutionnelle renvoie aussi à une crise de valeurs. Si l'intérêt de l'activité physique n'est jamais remis en cause, la structuration du sport autour de l'entraînement et de la compétition est interrogée. À travers l'analyse de la série de témoignages contenus dans la consultation effectuée à l'occasion de la rédaction du Livre Blanc sur la jeunesse en 1967, il est

possible d'identifier les éléments d'un ordre sportif enkysté dans les pratiques contestées, d'abord discrètement puis bruyamment. Ils mettent en valeur les « ruptures d'accommodement à l'ordre des choses » (Damamme, Gobbille, Matonti & Pudal, 2008) qui préparent une crise en gestation. Coup de jeune démographique, appropriation de compétences, urbanisation, secousse sociale de mai 1968 et enfin implantation des classes moyennes... à partir de ce cocktail, le sport est mûr pour le changement au moment où les baby-boomers entrent dans l'âge adulte.

Il faut toutefois souligner que malgré les apparences, l'athlétisme, la natation, les sports collectifs connaissent un afflux de pratiquants parmi les individus adultes mais aussi parmi les enfants des baby-boomers. S'il s'opère un transfert assez important entre les pratiques scolaires et celles hors de l'école, il faut néanmoins constater que de nouvelles activités prennent place dans le palmarès des sports les plus attractifs. Tel est le cas du cyclotourisme ou des pratiques hygiéniques comme la gymnastique volontaire (Travaillot, 1998). Mais ce sont les activités de pleine nature qui retiennent généralement l'attention pour en faire des emblèmes d'une décennie marquée par le changement dans le domaine des activités physiques et sportives (Tétart, 2007).

Alors que durant les années 1960, les pratiques se déroulaient essentiellement au sein des structures associatives, les espaces et les modes de pratiques se distendent. En se limitant aux sports olympiques, le plus souvent considérés comme ceux nécessitant un encadrement, les chiffres illustrent la profondeur des évolutions en cours : à la fin des années 1970, le taux d'affiliation (le nombre de licenciés par rapport au nombre de pratiquants réguliers) est de 4 % en natation, 11 % en athlétisme, 22 % en cyclisme, 30 % en basket-ball, 34 % en tennis de table et 65 % en football (Enault, 1979). Certes le sport continue à se pratiquer dans les clubs ; pour preuve, ces derniers se multiplient : ils sont 89 944 en 1971 et 143 287 en 1982. Mais c'est la pratique parallèle en dehors du club qui prend un essor remarquable sous l'effet des nouvelles compétences et représentations des baby-boomers. En effet, cette possibilité aurait été impossible sans l'imprégnation d'une culture sportive permettant non seulement de s'exercer dans une série d'activités mais aussi et surtout de faire preuve d'autonomie. Cette évolution constitue un important tournant dans l'histoire du phénomène sportif depuis la fin du XIX^e siècle.

Le registre sportif, en terme de masse et de dispersion, s'élargit donc de façon notable. La pratique du sport dans les années 1970 touche en effet l'ensemble des activités, mais profite davantage à des sports que la population découvre ou redécouvre. Or, sans une acquisition de compétences initiales telles que la jeunesse l'a vécue dans les années 1960, il est improbable que ces activités aient pu profiter d'un tel investissement. Il faut souligner que celles qui recueillent un intérêt important ont les mêmes caractéristiques au-delà des différences de formes : elles demandent un niveau de technicité important et une capacité d'adaptation notable éprouvée dans les expériences

juvéniles. Il est également remarquable de constater que leurs adeptes, s'ils se considèrent tous comme des jeunes, ont entre vingt et trente ans se situant ainsi dans la tranche d'âge qui correspond aux baby-boomers dans les années 1970.

Ces activités présentées comme nouvelles et modernes se distinguent pour la plupart par une pratique en plein air, le plus souvent pouvant s'exercer individuellement sans nécessairement être encadrées et susceptibles de ne pas correspondre à une production de performance. L'horizon d'hier devient le quotidien du présent :

« Pendant très longtemps, la montagne pour des millions de petits Français ne fut qu'une tâche plus ou moins brune sur leur atlas scolaire [...]. Ces tâches, heureusement, depuis pas mal d'années sont devenues réalités. Oh ! pas pour tous les Français [...]. Mais enfin pour déjà beaucoup d'entre eux » (Michea, 1974).

Ce discours improbable quelques années plus tôt illustre les glissements en cours.

En définitive les baby-boomers érigent un nouvel ordre sportif imprimé à la fois par leur vécu initial, par un esprit contestataire déployé durant le printemps 1968 et par des modalités identificatoires qui leur sont propres. Cette triple empreinte va marquer l'ensemble des activités qu'ils investiront au cours de leur existence.

Par leur nombre et l'inventivité dont ils font preuve, les jeunes adultes deviennent une « matrice de la révolution culturelle des mœurs » (Hobsbawm, 2003) qui balaie les certitudes sportives. Ils ne se contentent pas de faire masse au sein de la société ; ils prétendent renverser les habitudes et tentent d'imposer leurs vues et leurs valeurs. De nouvelles manières de pratiquer sont alors initiées. Véritable emblème générationnel, les activités de plein air ne sont pas les seules à profiter de cet intérêt. La nouveauté se situe davantage dans les propriétés symboliques attribuées aux pratiques que dans leurs propriétés physiques et techniques objectives. Les secondes se situent en effet en continuité avec le modèle scolaire intériorisé alors que les premières s'imbibent de l'air du temps.

La recherche de nouvelles sociabilités ou de nouvelles sensations constituent les caractéristiques essentielles de leur développement comme de celui du sport en général. Reposant sur une vision idéalisée de leurs pratiques, les adeptes ne rejettent pas les activités existantes. Considérant « que leur mission ne consiste pas à construire la société, ni d'ailleurs à la détruire, mais à la purifier » (Préel, 2005), les baby-boomers envisagent davantage de renouveler le sens de leurs investissements et d'y instiller des valeurs marquées du sceau de l'humanisme. Il s'agit, en particulier au nom de la liberté et de l'autonomie, de permettre à chacun de faire entendre sa(s) différence(s). Portés par le procès de personnalisation de la société et les phénomènes d'exaltation de la différence (Cuhe, 2004), ils établissent les conditions d'une pluralité de formes culturelles.

Au-delà des instances traditionnelles de socialisation (école, famille, armée), celles entre pairs se renforcent et

renvoient au poids de l'entre soi des années 1960. Les réunions, les sorties et les rencontres tissent donc la trame des fins de semaines et des vacances. L'utilitarisme qui a souvent prévalu dans l'histoire du sport, au sens militaire, hygiénique et compétitif, semble peu à peu décliner au profit de l'interactivité avec soi, les autres et l'environnement physique. Ne se posant pas la question de savoir si les nouvelles pratiques sont des sports, leurs adeptes y développent un nouveau rapport au milieu pour en faire de véritables modes de vie. Allant de pair avec une nouvelle perception de la dimension corporelle, les activités se définissent davantage par rapport à un ressenti que par rapport à des éléments techniques pourtant omniprésents mais aussi excluant pour ceux n'ayant pas les pré requis indispensables à leur exercice. Ne rejetant pas la recherche d'une performance, elles y associent des composantes plus personnalisées. L'autogestion (Georgi, 2008) au cœur de mai 1968, semble être réinvesti dans les formes de sociabilités sportives dominantes des années 1970.

Les activités développées mettent alors en avant la dimension rituelle et la technique comme en témoigne le développement du surf, à la fois pratique nouvelle, ancestrale et ouverte sur des cultures lointaines. Les formules de pratique mises en œuvre sont tout autant l'affirmation d'une disposition *cool* – dans les pratiques de glisse ou d'escalade libre – que le partage d'un nouvel ordre. Tout en transgressant les normes sportives et les modes de pensées classiques, elles tendent cependant à en reproduire certains traits. Ces prémisses post-modernes sont la preuve qu'une nouvelle cohésion sociale est possible autour de rituels réservés aux seuls initiés. Symbolisme et technicisation associés à la vitesse et au risque interdisent par exemple la pratique aux non-initiés. Là encore les formes de cultures incorporées à l'école ont laissé des traces dont leur mode de vie et les habitudes n'ont pas disparu.

Moins qu'une rupture, elle s'enrichit de modalités déjà existantes en y introduisant une dimension esthétique ou philosophique sans toutefois rejeter l'efficacité. La création de nouvelles pratiques, l'invention de nouvelles règles, l'instauration de nouvelles formes de sociabilité ne signifie pas l'exclusion du sport. Désormais l'individu construit lui-même le cadre de contraintes au sein duquel il entend évoluer, en fonction d'une pluralité d'éléments : ses objectifs, son temps disponible ou ses motivations. Le cas du ski de bosses est à ce sujet éclairant tant dans son émergence que dans ces déclinaisons durant cette décennie.

Le nouveau monde ne se situe donc pas totalement en rupture avec l'ancien. Si la pratique associative tend à perdre de son attrait, cette tendance ne signifie pas une déstructuration sociale. Désormais, la sociabilité se révèle davantage conjoncturelle par un effet de masse qui tend à regrouper à un moment donné et dans un espace déterminé une diversité d'individus qui ne sont pas nécessairement conduits à se revoir. En effet, si le grimpeur rejette la contrainte institutionnalisée, il n'en demeure pas moins que la pratique est rarement

solitaire. Les rencontres fortuites et/ou fondées sur une communauté d'intérêt déterminent la mise en place de micro-sociétés sportives en vue d'organiser le temps de pratique autour le plus souvent d'individus-leaders. En apparence peu structurées, fonctionnant sur une adhésion volontaire et un investissement sur le court terme, elles permettent l'établissement d'une pratique régulière dans des temps et des espaces certes négociés, mais prévus et organisés. Malgré les affirmations péremptoires des nouveaux fidèles ou malgré les apparences, l'opposition manichéenne entre tradition et modernité s'avère très relative et conduit à interroger le modèle du schisme sportif qui caractériserait les années 1970 (Defrance, 1989).

Le développement des activités de pleine nature suit globalement le même processus. D'abord mises en œuvre en dehors des structures institutionnelles, elles intègrent progressivement l'ensemble des stigmates de la norme sportive. Élaboration d'un règlement, étalonnage technique et offre compétitive sont au programme d'une sportivisation enveloppée de valeurs modernes censées donner un nouveau sens à l'activité. Derrière l'apparente nouveauté se cache ainsi une tradition qui demeure la règle sportive.

La planche à voile en est un autre exemple. Pratique importée qui renvoie aux passions américaines de la jeunesse, la planche à voile se développe en France au début des années 1970. C'est en outre une pratique dérivée de la voile et du surf illustrant donc l'émergence de l'hybridation. Elle se veut proche de la nature, ce en quoi elle s'intègre dans le temps. Au mitan des années 1970, ses pratiquants portés par la vague écologique, qui conduit à la première candidature écologiste à l'élection présidentielle de 1974, sont trentenaires (Maurice, 1987). C'est enfin une pratique de mer qui rime avec la balnéarisation massive des cotes françaises. Elle relève d'une réinvention, d'une réinterprétation, non pas contre mais à côté du modèle compétitif et des sports traditionnels, en développant très vite ses propres canaux de communication et d'affirmation culturelle, tel le magazine *Windsurfing* (1977). C'est dans cette perspective que l'on peut analyser la diversification des pratiques des années 1970, et, que, d'une façon générale, on peut appréhender les conditions permettant l'accélération de la massification entamée au début des années 1960.

Certes la plupart des effectifs sont encore faibles au regard de ceux des fédérations classiques. Mais davantage que dans ces dernières, ils ne reflètent pas l'exactitude du nombre de pratiquants. Pour la plupart venus d'Outre-Atlantique, tous ces sports incarnent une jeunesse qui s'éloigne tout en se vivant dans un quotidien par ceux qui ont connu des moments heureux dans les années 1960.

Toutefois, cette philosophie n'est pas antithétique avec l'institutionnalisation des premières pratiques. Le windsurf est intégré à la fédération française de voile. L'escalade, et notamment l'escalade libre, qui apparaît tardivement en France dans la seconde moitié des années 1970, participe à la croissance de la fédération des sports

de montagne (elle passe de 58 000 à 96 000 licenciés entre 1968 et 1978). La fédération de vol libre, qui gère le deltaplane et le parapente, voit le jour en 1974 et organise au mois d'avril son premier championnat de France officiels aux Ménuires ; dès 1978, elle réunit près de 3 000 licenciés attirés à la fois par la technologisation et les aspects ludiques et écologiques de cette pratique inspirée du hang gliding californien (Jorand, 2002). Là encore les baby-boomers sont à l'œuvre. Le temps de l'enthousiasme est ainsi systématiquement suivi par celui de l'organisation structurée qui modèle le sport hérité des années 1960.

Moins qu'une substitution aux pratiques traditionnelles, les pratiques concernées participent à un enrichissement de l'offre sportive. Dès lors, il ne cessera plus, par différenciation des modes de pratiques et hybridation des pratiques elles-mêmes.

Bien moins qu'une crise telle qu'elle est décrite par le système sportif dans les années 1970, l'hypothèse générationnelle permet de mettre en avant une mutation.

3 Conclusion

L'analyse générationnelle permet d'envisager le développement de programmes de recherche durant les prochaines années. En effet, en envisageant de clarifier les modalités de socialisation sportive initiale, elle permet de croiser plusieurs analyseurs afin de préciser les caractéristiques de l'imprégnation sportive des générations du XIX^e siècle à nos jours. En confrontant, les modalités d'apprentissage scolaire, les formes de pratiques dans l'ensemble des instances socio-éducatives (colonies de vacances, etc.), les possibilités offertes par les familles, les représentations portées par les médias tout autant que les conditions d'exercice potentielles, elle conduit le chercheur à s'approcher de la réalité des formes réelles de pratiques sportives. C'est donc bien sur la masse des pratiquants que portent ces recherches qui dépassent les appréhensions classiques du sportif. L'intérêt de cet outil théorique se renforce par les possibilités qu'il offre par l'intermédiaire d'un suivi longitudinal des cohortes retenues. Il permet de proposer des analyses renouvelées sur les phénomènes de dispersion des activités sportives mais surtout sur les formes de renouvellement des pratiques le plus souvent appréhendées dans l'instant. La lecture culturelle permet ainsi de remettre en perspective cette modernité apparente en discutant ses liens avec les formes traditionnelles de pratiques. Cette possibilité doit conduire à réévaluer le périmètre de la sportivisation de la société française qui caractérise le XX^e siècle. Elle nécessite de mener de nouvelles études sur la place des femmes dans ce domaine comme d'autres catégories sociales telles que les urbains ou les ruraux en les resituant dans leur contexte générationnel. Elle amène aussi à développer des recherches sur les activités sportives émergentes dans les différentes périodes en vue de comprendre les modalités mises en œuvre pour les implanter tout autant que l'origine des formes de sociabilités en vigueur.

L'analyse générationnelle doit enfin conduire à remettre en question certaines évidences. C'est par exemple le cas sur la place de la santé dans les désirs de pratique des seniors aujourd'hui. La mise en perspective de leur pratique avec leur imprégnation initiale et les reconfigurations dont ils ont été les acteurs devrait amener à relativiser cette priorité apparente.

Bibliographie

- Attali, M., & Saint-Martin, J. (2007). Le rôle de l'école dans la genèse d'une culture sportive de masse (1960–1970). *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 95 (3), 181–192.
- Attali, M., & Lemonnier, J.-M. (2011). Le champion sportif : une figure totémique de la France des années 1960. *Sport History Review*, 42 (2), 117–130.
- Azéma, J.-P. (1989). La clef générationnelle. *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 22 (22), 3–10.
- Balmand, P. (1987). Les jeunes intellectuels de l'esprit des années trente : un phénomène de génération. In J.F. Sirinelli (Ed.), *Générationnelles intellectuelles*. Paris : Cahiers de l'IHTP, 6.
- Bantigny, L. (2007). *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des "Trente Glorieuses" à la guerre d'Algérie*. Paris : Fayard.
- Bauer, S., Loomis, C., & Akkari, A. (2013). Intercultural immigrant youth identities in contexts of family, friends, and school. *Journal of Youth Studies*, 16 (1), 54–69.
- Beck, U., & Beck-Gernsheim, E. (2009). Global Generations and the Trap of Methodological Nationalism: For a Cosmopolitan Turn in the Sociology of Youth and Generation. *European Sociological Review*, 25 (1), 25–36.
- Biscomb, K. (2012). Three generations of Lancashire women. *Asia-Pacific Journal of Health, Sport and Physical Education*, 3 (3), 253–265.
- Bloch, M. (1961). *Apologie pour l'histoire*. Paris : Armand Colin.
- Borish, L.J. & Phillips, M.G. (2012). Sport history as modes of expression: material culture and cultural spaces in sport and history. *Rethinking History: The Journal of Theory and Practice*, 16 (4), 465–477.
- Bourdieu, P., Passeron, J.-C. (1970). *La Reproduction*. Paris : Minuit.
- Chambers-Schiller, L.V. (1984). *Liberty a better husband. Single women in America: The generations of 1780–1840*. New Haven : Yale University Press.
- Chandler, T., & Magdalinski, T. (2002). *With God on their side. Sport in the service of religion*. London : Routledge.
- Chauvel, L. (2008). Comparing welfare regime changes: Living standards and the unequal life chances of different Birth cohorts. In I.R. Jones, D. Ekerdt, P. Higgs (Eds.). *Consumption and generational change: The rise of consumer lifestyles and the transformation of later life*, (pp. 229–273) Transaction Publishers : Rutgers.
- Cohen, M. (1992). *Workshop to office: Two generations of Italian women in New York City (1900–1950)*. Ithaca and London : Cornell University Press.
- Collins, M. (2004). Sport, physical activity and social exclusion. *Journal of Sports Sciences*, 22 (8), 727–740.

- Crubellier, M. (1978). *Histoire de l'éducation*, 1.
- Cuche, D. (2004). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Damamme, D., Gobille, B., Matonti, F., & Pudal, B. (2008). *Mai juin 1968*. Paris : Ed. de l'Atelier.
- Defrance, J. (1989). Un schisme sportif. Clivages structurels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques 1960–1980. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 79, 76–91.
- Edmunds, J., & Turner, B.S. (2005). Global generations: social change in the twentieth century. *The British Journal of Sociology*, 56 (4), 559–577.
- Enault, G., Enguehard, J.-L., Lorin, A., & Vanderchmitt, G. (1979). *Le sport en France. Bilan et perspectives*. Paris : Berger-Levrault.
- Erola, J., & Moisiso, P. (2007). Social Mobility over Three Generations in Finland, 1950–2000. *European Sociological Review*, 23 (2), 169–183.
- Fouchard, G., & Davranche, M. (1968). *Enquête sur la jeunesse*. Paris : Gallimard.
- Galland, O. (1997). *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand Colin.
- Georgi, F. (2008). Jeux d'ombres. Mai, le mouvement social et l'autogestion (1968–2007). *XX^e siècle. Revue d'Histoire*, 98, 29–41.
- Gilleard, C., & Higgs, P. (2007). The third age and the baby boomers: Two approaches to the social structuring of later life. *International Journal of Ageing and Later Life*, 2 (2), 13–30.
- Grenon, M. (1992). La notion d'acculturation entre l'anthropologie et l'historiographie *Lekton*, 2 (2), 13–42.
- Griset, P., & Bouvier, Y. (2012). De l'histoire des techniques à l'histoire de l'innovation. Tendances de la recherche française en histoire contemporaine. *Histoire, Économie et Société*, 2, 29–43.
- Hall S. (1997). *Representation. Cultural representations and signifying practices*. London : Sage.
- Hobsbawm, E.-J. (2003). *L'âge des extrêmes : le court XX^e siècle 1914–1991*. Bruxelles : Complexe.
- Houlihan, B. (1997). *Sport, policy and politics. A comparative analysis*. London : Routledge, 1997.
- Jorand, D. (2002). Du hang gliding au vol libre : l'émergence d'un "sport californien" en France dans les années 70. *Stadion*, XXVIII, 275–292.
- Kay T. (2006). Daughters of Islam. Family Influences on muslim young women's participation in sport. *International Review for the Sociology of Sport*, 41 (3-4), 357–373.
- Kertzer, D.I. (1983). Generation as a sociological problem. *Annual Review of Sociology*, 9, 125–149.
- Lahire B. (2004). *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris : La Découverte.
- Lambert, Y. (1993). Âges, générations et christianisme en France et en Europe. *Revue Française de Sociologie*, XXXIV, 525–555.
- Mannheim, K. (1928). *Le problème des générations*. Paris : Alcan.
- Mauger, G. (2009). Générations et rapports de générations. In A. Quéniart & R. Hurtubise (Eds.), *L'intergénérationnel. Regards interdisciplinaires*. Paris : Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique.
- Maurice A. (1987). *Le surfeur et le militant*. Paris : Autrement.
- Mc. Mullin, J.A., Duerden Comeau, T. & Jovic, E. (2007). Generational affinities and discourses of difference : a case study of highly skilled information technology workers. *The British Journal of Sociology*, 58 (2), 297–316.
- Michea, A. (1974). La montagne pour tous? *l'Humanité*, 07 février 1974.
- Nora P. (1992). La génération. In P. Nora (Ed.). *Les lieux de mémoire. III. Les France 1. Conflits et partages*. Paris : Gallimard.
- Ory, P. (1983). *L'entre-deux-Mai. Histoire culturelle de la France Mai 1968–Mai 1981*. Paris : Seuil.
- Owram, D. (1996). *Born at the right time: A history of the baby boom generation*. Toronto : University of Toronto Press.
- Passeron, J.-C. (1991). *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*. Paris : Nathan.
- Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*. Paris : PUF.
- Préel, B. (2005). *Les générations mutantes*. Paris : La Découverte.
- Sarver Coombs, D., Batchelor, B. (2012). *American history through American sports*. Praeger.
- Schuman, H., & Scott J. (1989). Generations and Collective Memories. *American Sociological Review*, 54, 359–381.
- Scott J. (1998). Generational changes in attitudes to abortion : A cross-national comparison, *European Sociological Review*, 14 (2), 1–14.
- Scott, J. (2000). Is it a different world to when you were growing up? Generational effects on social representations and child-rearing values. *The British Journal of Sociology*, 51 (2), 355–376.
- Scott J. (2004). Family, gender and educational attainment in Britain: A longitudinal study. *Journal of Comparative Family Studies*, 35 (4), 565–89.
- Sirinelli, J.-F. (1988). *Génération intellectuelle. Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*. Paris : Fayard.
- Sirinelli, J.-F. (2003). *Les baby-boomers. Une génération 1945–1969*. Paris : Fayard.
- Spitzer, A.B. (1973). The historical problem of Generations. *American Historical Review*, 78 (5), 1353–1385.
- Strauss W. & Howe N. (1991). *Generations. The history of America's Future*. New York : Quill William Morrow.
- Tétart, P. (Ed.) (2007). *Histoire du sport en France. Tome 2. De la Libération à nos jours*. Paris : Vuibert.
- Travaillot, Y. (1998). *Sociologie des pratiques d'entretien du corps. L'évolution de l'attention portée au corps depuis 1960*. Paris : PUF.
- Van Damme, S. (2004). Comprendre les *Cultural Studies* : une approche d'histoire des savoirs. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 51 (4 bis), 48–58.
- Wheeler, S. (2012). The significance of family culture for sports participation. *International Review for the Sociology of Sport*, 47 (2), 235–252.
- Wheeler, S., & Green, K. (2013). Parenting in relation to children's sports participation: generational changes and potential implications. *Leisure Studies*, 32 (1), 1–18.
- Winock, M. (1989). Les générations intellectuelles, *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 22, 18–23.